La Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 AOUT 1890.

LA

DERNIÈRE VISITE.

—Salle Saint André... lit quarante-sept... troisième cour..... l'escalier à gauche.....

Le charretier fut ahuri de ce défilé d'indications, mais tout de même il n'osa pas faire répéter l'employé de l'hôpital, intimidé par son registre et par son uniforme, par cette bousculade de gens que le dimanche amenait à la visite de leurs malades.

Il sortit donc de la galérie, s'avança dans les jardins, marcha devant lui, tout droit.

C'était un dimanche de grand soleil qui enlevait à la vieille bâtisse son air de lépreuse tristesse. Les carrés de gazon verdissaient dans la cour d'honneur, les arbustes poussaient leurs feuilles, le jet d'eau chantait sur son bassin. De très loin, dans la lumière, on voyait venir les filles de service avec leurs tabliers blancs, les religieuses dans le battement d'ailes de leurs cornettes. Les internes de service, coiffés de calottes de velours, des binocles sur le nez, fumaient leurs pipes dans le cadre d'une fenêtre. Ils interpellèrent gaiement une servante qui passait. Elle rit elle-même, avec de belles dents, un air de santé propre.

Sa bonne humeur encouragea le charretier; il lui demanda :

—La salle Saint-André?

Elle se dérangea pour lui montrer l'enfilade des cours.

—C'est l'avant dernier escalier.

Et il s'éloigna, de son pas lourd comme un sabot de cheval, qui enfonçait le gravier dans la terre.

Ce n'était pas seulement la fatigue, mais l'alcool qui lui avait fait les jambes si pesantes. Depuis un an que sa femme était morte et qu'il restait seul, en fête à tête avec Charlot, un garçon d'une douzaine d'années, la maison ne lui disait plus rien. Si l'enfant s'attardait avec des gamins, on ne trouvait point la soupe prête. Le lit non plus n'était pas souvent refait. Une tristesse sortait des murs, cette mélancolie des maisons où personne ne vous attend.

Alors, il avait pris l'habitude de la station au cabaret; il s'y attablait longtemps, parfois montait tout à fait gris, les jambes vacillantes, à la nuit pleine, pour s'écrouler sur le lit où déjà Charlot dormait.

Ce fut là, au cabaret, un soir qu'il était assis devant une bouteille, déjà entre deux vins, qu'on vint le chercher en toute hâte, de la part du commissaire.

Une carriole de boucher avait renversé son garçon, qui jouait à la marelle au milieu de la rue; les roues avaient passé sur le corps, coupantes et lourdes.

Il y avait une semaine de cela. L'accident était survenu un lundi, jour de chômage. Et c'était la première fois que le père venait visiter Charlot.

L'escalier gravi, il s'arrêta un instant devant la porte vitrée de la salle, hésitant sur le seuil, inquiété par toutes ces blanchettes de draps et de rideaux qui, dans ce coup de soleil de deux heures, donnaient à la salle bien cirée un air de propreté presque luxueuse.

Comme il ne bougeait pas, une religieuse aperçut derrière la vitre sa figure angoissée; elle s'approcha :

—Vous voulez voir un malade?

Il levait à la main son chapeau de feutre cabossé, détenait comme sa blouse. Son menton tremblait un peu sous la barbe inculte. Il répondit :

—J'viens visiter l'numéro quarante sept.

La religieuse se détourna et, lui désignant le dernier numéro de la rangée :

—Quarante sept.... C'est l'enfant qui a été écrasé?

Elle regarda l'homme, puis demanda :

—C'est votre garçon?..... Il est bien mal.....

Et comme le charretier hochait gravement la tête :

—Vous allez le trouver un peu engourdi.... Le médecin lui a fait des piqûres de morphine.... Il souffrait trop.

Le père ne bougeait toujours point; elle acheva :

—Votre femme n'est pas venue?

L'homme dit :

—Elle est défunte.

—Allez donc le trouver, conclut la sœur; ne lui parlez pas trop.

Elle ajouta plus bas :

—Et dites-lui adieu.

L'ouvrier entra dans la salle, marchant avec précaution sur le parquet pour ne point faire crier ses bottes.

Immobile sur l'oreiller, Charlot avait le visage tourné vers l'entrée de la salle; sans un mouvement de visage, sans un tressaillement de paupières, il vit venir son père de loin.

Après les horribles douleurs de l'écrasement, il se reposait dans la tiédeur de la morphine, déjà un peu entré dans l'ombre, glissé hors de la vie.

Le père s'approcha du chevet et le regarda.

Charlot était de la couleur de l'oreiller avec une figure maigrie, des yeux très grands qui fixaient.

Timidement, l'ouvrier appuya sa main sur le fer du lit et demanda en se penchant un peu.

—Eh bien! ça n'va pas?

Puis, comme Charlot gardait le silence, il fouilla longuement dans la poche de son pantalon de velours, en tira deux oranges enveloppées d'un papier de soie.

—V'là pour ta soif!

Et il posa les deux fruits sur la table de nuit.

Les lèvres de l'enfant murmurèrent :

—Merci.

Mais il n'allongea pas la main pour saisir les pommes d'or.

Il y avait une chaise au pied du lit. Le père s'assit, ses bottes tachées de bone rameées sous la siège par respect. Il avait posé son feutre à terre, il croisa les bras.

Et tout de suite sa pensée quitta le lit, sortit, s'évapora par la fenêtre. Il avait la sensation d'un accablement, d'une souffrance qui n'était point physique, localisée comme une douleur de coup ou de courbature. Cela vaguait par tout lui, cela mettait un voile devant ses yeux qui regardaient sans voir, cela rivait son corps à la chaise comme un poids de plomb.

Et, tout d'un coup, un soupir lui monta dans la gorge.

C'était bien comme cela que ça s'était passé, la première fois, pour sa femme. On la lui avait montrée, étendue sur un lit, avec ces mêmes yeux, cette même pâleur; puis, on l'avait fait avertir et il n'était plus revenu que pour la reconnaître, morte, avant l'ensevelissement. Lui, le lendemain même de l'enterrement, il était retourné à ces chevaux, à son tombereau, avec un crêpe à sa manche. Tout le jour on avait tant de mal avec les bêtes, à taper, à pousser, à crier des "hue" et des "dia" que ça ne lui avait pas fait trop de changement de se trouver seul. Mais, le soir, il n'avait vraiment pas mis le pied dans l'escalier du logement que son chagrin le reprenait. A présent, voilà qu'il n'aurait même plus Charlot pour lui ouvrir la porte! Plus de maison, plus rien, plus de motif pour jamais rentrer.

Et à la lueur vacillante qui, un instant éclairait les ténèbres de son cœur, il sentit que c'était pour lui la perte qui achève: l'enfant emportait tout avec lui, tout ce qui empêchait le charretier de devenir une brute, pareille aux chevaux qu'il frappait de sa botte, tout ce qui le retenait encore de boire, tout ce qui lui faisait honte.....

Autour du lit, les visiteurs causaient au chevet des malades: il y avait des joies de convalescences, des projets de relevailles.

Le père baissa la tête et demeura ainsi, sans parler, jusqu'à ce qu'un surveillant vint lui toucher l'épaule :

—Cinq heures.... la visite est finie.... il faut vous retirer, mon camarade.

Il se leva sans résistance et, se détournant un peu pour que l'enfant n'entendît pas ses paroles :

—J'pourrai t'y pas revenir demain?

L'employé fit un geste témoignant que ces permissions-là ne dépendaient pas de lui.

—Demandez à la sœur.....

Le charretier s'approcha de la religieuse.

Il tenait à deux mains le bord de son chapeau.

Elle leva les bras au ciel.

—Vous n'y pensez pas!... Je'est tout à fait impossible... la règle le défend....

Il n'insista point, mais revint au lit du malade; et, s'étant penché vers son enfant, il l'embrassa.

—Jusqu'au revoir, mon garçon.

Il le regarda avec beaucoup d'ardeur. Il aurait souhaité rencontrer de son regard ces yeux qu'il ne reverrait plus ouverts. Mais les prunelles de Charlot demeurèrent errantes, tournées vers les visions intérieures. Elles ne se fixèrent même point pour suivre jusqu'à la porte ce dos, accablé sous la blouse du père, qui s'en allait, docilement, sans tourner la tête.

HUGUES LE ROUX.

LES MYSTERES

—DE LA—

MUSIQUE.

Un médecin rare artistique.—Nouvel air vital.—L'art de se réveiller agréablement.—La musique et les animaux.—Particularités des femelles du bouvreuil.—Une bataille gagnée d'une façon inoffensive et originale.—Un philosophe et son accès de colère.—Le sexe du mode mineur.—Les oiseaux et la foudre.—L'harmonie musicale de l'univers.—La gymnastique pulmonaire.—Curieuse propriété des instruments de cuivre.—Une découverte récente

On ne sait guère que la musique agréable ou désagréable a des mystères intéressants, instructifs et non dépourvus d'originalité.

Plusieurs médecins de notre temps recommandent la musique très mélodieuse, comme médicament efficace dans les affections nerveuses où le moral joue un rôle incontestable.

Il n'est pas difficile de comprendre que toute distraction attrayante, surtout le charme d'une mélodie enchanteresse, peut agir sur l'âme, et par conséquent la calmer, la rassérener et même la rejouir.

Du reste ce moyen artistique de guérison, loin d'être nouveau, est consacré par une ancienne tradition. En effet, la musique était usitée, chez les Hébreux, comme agrément et comme agent médical. D'après la Bible, au Livre des Rois, David chassait, par les accords de la harpe, les douleurs qui harcelaient Saül.

La mythologie fait, avec une intention significative, d'Esculape, dieu de la médecine, le fils d'Apollon, l'aimable dieu de la musique.

Roser affirme que la musique constitue une espèce d'air vital, pour toutes les personnes nerveuses. Elle dissipe parfois la migraine, l'irritation intellectuelle et le délire. Elle a triomphé de plusieurs léthargies. En revanche il est des gens privilégiés qu'elle endort.....

Elle n'est pas seulement hygiénique et curative, elle adoucit en outre les mœurs; et l'on a constaté que les musiciens sont rarement criminels. En ce sens, les sociétés orphéoniques qu'on pas exclusivement une utilité artistique, elles ont encore un caractère moral et une importance sociale.

Il y a ou des personnes qui ont voulu mourir, en écoutant les accents de la musique.

Pythagore voulait, en moraliste sagace, que ses élèves fussent éveillés au son de la musique, afin de les disposer à l'allégresse. Le père du philosophe Montaigne faisait réveiller de la même façon son fils enfant, qui est devenu un fringant conteur, à flèches gauloises.

Le plaisir d'un banquet est toujours rehaussé par l'attrait de la musique concertante.

Lorsqu'une mélodie est mélancolique, comme la *Dernière pensée de Weber*, elle pénètre les personnes impressionnables d'une attendrissante émotion, et leur fait verser des larmes.

Les Arabes et les Indiens endorment les serpents en sifflant d'une manière plus ou moins musicale. D'après le savant docteur Edouard Auber, certains animaux ne sont pas moins sensibles que l'homme aux fascinations de la musique. Les biches se couchent, dit-il, et se faisent prendre dès qu'elles entendent une musique harmonieuse. L'éléphant et l'ours suivent le fifre, en auditeurs sympathiques; les cygnes écoutent avec ravissement la guitare; les oiseaux en général aiment les notes de la flûte, du flageollet ou de la serinette, et ils les répètent quelquefois en véritables virtuoses.

La sonorité frémissante des cymbales fait revenir docilement les abeilles à leurs ruches. Le lézard apprécie la musique mélodieuse. On a vu des femelles de bouvreuil, le plus affectueux de tous les oiseaux, chanter quand elles devenaient veuves... par souvenir, par regret et pour essayer de se consoler.

Les araignées et les rats s'enivrent artistement des plaintes du luth. On cite une araignée mélomane qui sortait de sa sombre retraite et s'avançait dans une chambre contiguë à celle où l'illustre Paganini jouait du violon.

Le grave Aristote rapporte, au sujet de la musique, un fait singulier. Les Crotoniates ayant appris, la veille d'une bataille, que les chevaux de leurs ennemis les Sybarites étaient agréablement émus par les sons de la flûte, employèrent avec une sagacité ingénieuse la musique, pour vaincre, au lieu de se battre. Les chevaux entendant vibrer les flûtes, s'élancèrent joyeux et captivés dans le camp ennemi, ayant leurs cavaliers ainsi que leurs bagages sur le dos, et la victoire fut remportée noblement, sans la moindre effusion de sang.

Aujourd'hui la musique suave dont on se sert pour vaincre, c'est le vacarme du canon, qui ne prouve pas que la plus fort et le plus assourdissant soit toujours le plus juste.

Mais cette musique sauvage cessera peut être de désbonnor la civilisation, quand tous les hommes seront excellents musiciens, et surtout quand ils comprendront que si la guerre est le hideux régal des barbares, elle est la honte et la désolation des honnêtes gens.

On sait qu'Orphée enchantait et dompta les bêtes féroces par les accords de sa lyre paienne.

N'oublions pas de dire à ce sujet, que le philosophe Chinois, célèbre par la rigidité ses mœurs, saisissait sa lyre et en jouait aussitôt qu'il redoutait de se livrer à un mouvement de colère. Il répondait alors à ceux qui lui demandaient l'explication de l'énigme : *Je me calme.* A Lacédémone, le poète lyrique et musicien Terpandre apaisa une sédition menaçante par la mélodie irrésistible de ses chants.

Néanmoins, Dame Musique, la séduisante charmeresse, électrise les hommes et les chevaux sur le champ de bataille. Cette contradiction apparente tient évidemment aux diversités du genre musical.

Les soupirs d'amour de la roucoulante tourterelle, sous la feuillée, sont une poésie printanière et délicieuse, une harmonie du cœur qui ravit les âmes tendres et les fait rêver, comme le splendide chant du rossignol qui en raison de sa variété demeure le plus grand mystère de la musique naturelle.

Des gens impitoyables crèvent les yeux au divin rossignol, afin qu'il vocalise, avec plus d'éclat, lorsqu'il est réussi à l'élever. Le résultat qu'ils obtiennent si cruellement prouve que l'énergie du sens de la vue perdue se reporte d'un autre côté et augmente l'intensité d'une faculté différente.

Aussi l'exécution musicale des aveugles est remarquable, non seulement par un rythme précis et régulièrement méthodique, mais encore par une expression saisissante, qui réjouit les amateurs du sentiment, dans l'art, c'est à-dire les connaisseurs.

D'un autre côté, il paraît que la musique discordante et désagréable produit des effets étonnants sur quelques animaux autant que sur l'homme. L'éléphant, malgré sa redoutable force, craint, dit-on, le grognement de cet animal comestible sans lequel le jambon n'existerait pas. Le lion, qui pourtant n'est par d'un naturel peureux, est épouvanté par le chant strident du coq. Le roulement lugubre du tambour met le tigre en fureur.

Bien que le mode mineur ait un attrait particulier, il y a des chiens qui hurlent quand ils entendent un orgue de Barbarie ou tout autre instrument musical exécuter un air dans le mode mineur, lequel, par sa grâce et sa délicatesse exquises, semble être le genre féminin de la musique.

Les oiseaux qui ont construit leurs nids sur des arbres élevés se collent sur leurs œufs dès que la foudre retentit non loin de leur petit esquif aérien. Effarés, ils les couvent de leurs ailes avec une vigilante et touchante sollicitude, pour empêcher le fracas du tonnerre de pénétrer jusqu'au germe et d'en arrêter le développement.

Nous ajouterons, comme hors-d'œuvre poétique, que les Pythagoriciens croyaient à une musique des sphères.

Cette idée d'une harmonie sidérale et universelle enthousiasme; mais pour percevoir la musique des sphères, si elle existe, il faudrait posséder des oreilles gigantesques.

C'est un préjugé bien enraciné dans le public et chez un grand nombre de médecins, qu'on doit se préserver de jouer d'un instrument à vent si l'on a une poitrine frêle. Ceux qui formulent cette théorie oublient que tous les organes de l'homme s'affaiblissent lorsqu'ils sont condamnés à la stérilité de même qu'une serrure se rouille en cessant de fonctionner. Le docteur Burq, auteur de la Méthallothérapie, a démontré que la *gymnastique pulmonaire* est nécessaire surtout aux poitrines qui tendent à dépérir. Ce fait est si incontestable qu'on traite aujourd'hui les phtisiques par cette gymnastique en leur faisant respirer méthodiquement l'air pur dont on les sevrait si cet taut de maladresse. On vent même qu'ils déclament et chantent, dans une certaine mesure. Les savants commencent à comprendre qu'un grand nombre de sourds-muets succombent à la phtisie parce que leurs poumons s'appauvrissent par suite de leur inactivité.

Selon l'expression originale du docteur Cabarras: "Le chant est la véritable huile de foie de morue des phtisiques."

Le docteur Chevé, propagateur de la méthode musicale Galin-Paris-Chevé, disait :

"Un jour la musique vocale fera rigoureusement partie de l'enseignement obligatoire, et on ne verra plus que de larges poitrines et des visages épanouis."

Ainsi on apprenant le chant ou en adoptant un instrument à vent, à la condition de ne pas en abuser, les personnes dont l'appareil respiratoire est délicat fortifieront leur poitrine et se préserveront d'un mal que pourrait occasionner l'inertie nuisible d'un organe très essentiel à la santé.

Le docteur Lache a guéri son fils d'une affection pulmonaire, qui avait un caractère alarmant, en le faisant sonner du cor.

La famille Sax est bien connue pour sa vocation musicale. La mère de M. A. Sax est morte phtisique, laissant onze enfants. Trois de ces enfants ont joué d'un instrument à vent et ont vécu sans jamais avoir été atteints d'aucun mal de poitrine, malgré leur prédisposition héréditaire. Les huit autres ont joué d'un instrument à cordes ou à clavier, et ils sont tous morts poitrinaires, comme leur mère.... Maintenant, concluez.

Quant à M. Alphonse Sax, il conclut ainsi dans le *Courrier médical*: "Les personnes qui se livrent à la pratique des instruments à vent se distinguent en général,—tout le monde a pu le remarquer,—par une poitrine large et une cerrure très arquée, des épaules qui ne coexistent guère avec la phtisie. Le contraire s'observe chez les disciples de Paganini et les pianistes, témoins Liszt, Littolff, Haller et A. Dupont, pour ne citer que quelques uns, parmi les plus célèbres.

Deux de mes frères et moi qui, dès les premières années, avons soufflé dans un instrument à vent, sommes les seuls sur onze enfants qui ayons échappé à la phtisie. Indépendamment des qualités extérieures qui mettent en relief leur vigueur, les artistes qui jouent d'un instrument à vent se distinguent en général par un excellent appétit, par des digestions prompites et faciles. Par que les instruments à vent produisent les mêmes effets qu'on est en droit selon moi, d'en attendre, il importe que le professeur apprenne à ses élèves à *bien respirer*.

L'éminent docteur Moricourt, qui continue, avec succès, la métallothérapie méthodique de Burq, préconise les instruments de cuivre, parce qu'on a reconnu que la phtisie est produite par un microbe que ce métal a la propriété de détruire.

On savait déjà à n'en pas douter, que le cuivre est un préservatif du choléra. Mais voici que, par une récente évolution du progrès, il devient un préservatif musical et amusant de cette sinistre maladie qu'on appelle La Tuberculose.

D'après une enquête faite et une statistique dressée minutieusement dans l'armée et dans un docteur Barq, les musiciens militaires qui ont adopté un instrument de cuivre sont moins atteints que les autres, par les affections bronchiteuses ou pulmonaires..... Cette éloquence des chiffres est décisive.... Elle est même foudroyante.....

Vous avonerez donc, judicieux lecteur, que mon bouquet final, à fleurs de métal nouvelles, n'est pas le moins curieux ni le moins important des mystères de la musique.

ACHILLE POINCELOT.

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, TALLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE. — Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen — deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la corvée difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 2 août 1890.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'à cette semaine.....	$896,646 00	$149,682 00
Même temps la semaine dernière..	678,030 00	119,759 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 82 @ 4 90; 20 marcs, $4 65 @ 4 75; 20 francs, $3 80 @ 3 90; napoléons espagnols, $15 40 @ 15 60; doublons mexicains, $15 40 @ 15 60; 20 pesetas espagnols, $4 70 @ 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40 @ 19 60; or mutilé américain, 90 @ 95c.; or léger américain, 97 @ 99 c. dollars mexicains, 86 @ 87½; sols péruviens, 79 @ 80½; pesos chiliens, 79½ @ 80½; argent mutilé mexicain, 95 @ 97c.; argent par or, 3 à 5 francs, 95 @ 95c.; argent anglais, par $, $4 60 @ 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 82 @ 4 90; billets de la Banque de France, 19 @ 19½; reichmarcs, billets, 23 @ 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en baisse de demande et stable.

Papier exceptionnel.....	8
do	— @ 8
Prêts sur garanties collatérales	6 @ —
do	— @ 7
Papier hypothécaire	— @ 8

New-York—Taux de l'argent à 2 pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 5 0/0, cours à 95 1/16 à 96 3/16; argent en lingots 51 4. U. S. 4 126 au coup.

Paris—Rentes 92.20.

CHANGE.

SUR HOMMARKS—Commercial 94¾

LESTERLING est ferme.

Commercial (60 jours)..... 483½@484

Traites à 30 jours (60 jours)..... 486

Traites à vue..... 488

Francs de commerce (60 jours)...5.20⅝

Traites au banquier (60 jours)..... 5.17⅝

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 25c. de prime.

Traites de Banques $1 de prime.

Les banques firent des chèques $1 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS

Appel de 11 a. m

$12,000 Louisiane 4s.....	90½
$5,000 Louisiane 4s (8 1890 and bal)	90

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de la N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National.....	100	.....	.....
Bank of Commerce.....	10	12½	12¾
Canal & Banking Co.....	100	.....	.....
Citizens' National.....	100	25	.....
Commercial National.....	100	.....	.....
Crescent.....	100	212½	.....
Louisiana & Amerique.....	100	.....	.....
Louisiana National.....	100	185	200
Metropolitan.....	100	.....	.....
Mechanics' National.....	100	131	140
Merchants' National.....	100	.....	.....
Peoples.....	50	.....	.....
State National.....	100	148	159½
Union National.....	100	145	147
Traders'.....	100	.....	9
Southern National.....	100	.....	.....
Western National.....	100	255	.....
Compagnies d'assurances.			
Crescent.....	100	63	.....
Firemen's.....	50	.....	.....
Germania Ins. Co.....	100	114½	.....
Hibernia Ins. Co.....	100	115	.....
Louisiana Ins. Co.....	100	94½	.....
Louisiana & Southern.....	100	.....	53
Mississippi Valley Ins. Co.....	100	.....	.....
Orleans Ins. Co.....	50	20½	25
Southern Ins. Co.....	100	.....	.....
Southern Mutual Ins. Co.....	100	131	.....
Louisiana Ins. Co.....	100	.....	.....
Union Cotton Ins. Co.....	100	101½	.....
Union Ins. Co.....	100	.....	.....
Compagnies de navigation.			
Carrollton.....	100	115½	117½
Crescent City.....	100	92½	93
Canal and Claibourne.....	40	.....	.....
L. & A. Orleans to City.....	100	118½	120
Orleans & Lake Ponchartrain.....	100	.....	.....
Orleans Navigation.....	50	88	92
Actions diverses.			
Mississippi Levee Works Co.....	100	.....	.....
Louisiana Phosphorus.....	50	51½	.....
Jeup Bonded Warehouse.....	100	.....	.....
New Orleans Gas Light Co.....	100	85	90
Commercial Gas Co.....	100	.....	.....
Louisiana Land & Exploring Co.....	100	.....	4
Louisiana Electric Gas Co.....	100	.....	.....
Louisiana Oil Works Assoc.....	100	.....	.....
Louisiana Sugar Refining Co.....	100	101	.....
N. O. Waterworks Co.....	100	86	87½
Planters' Compress Co.....	100	.....	.....
Sugar Refinery.....	50	.....	.....
South Western Rush Manufg. Light Co.....	100	.....	.....
Louisiana Electric Light Co.....	100	.....	.....
Jackson Railroad.....	100	.....	.....
New Orleans Belt R.R.....	100	.....	.....
Consolidated Associations.....	100	.....	.....
Crescent City Live Stock Land.....	100	.....	103½
Extra Leaf Co.....	100	.....	.....
do Preferred.....	100	.....	.....
do Warrants.....	100	.....	.....
Bons de ville.			
Premiums.....	151½	152½	.....
Premium drawn number.....		.....	.....
Prêt sur coupons.....		.....	.....
Consolidated City.....		.....	.....
do Drawn.....		.....	.....
Consolidated Extended.....	100	.....	.....
do Unstamped.....	100	.....	103½
Extra Leaf Co.....	100	.....	.....
do Warrants.....	100	.....	.....
do Warrants.....	100	.....	.....
City 6 0/0 certificates.....		.....	.....
City 6 0/0 Gas for Consol Coup	100	.....	.....
City 5.....	100	101½	.....
City Water.....		.....	.....
do.....		.....	.....
do.....		.....	.....
Bons divers.			
U S 4 0/0.....	128½	.....	.....
Orleans & Ohio R R 6 0/0 mort.....	101	.....	.....
C., St. L. & N. O. R. R. Co.....		.....	.....
Jackson RR 2d 6 0/0 mortg. coup.....		.....	.....
Jackson RR 1st mort. debentures.....		.....	.....
Orleans Belt mortgage bonds.....	220	275	.....
Board of Trade Stock.....		.....	.....
Stock Exchange Stock.....		.....	.....
Mechanics, Traders and Laborers's Mortgage Stock.....	42	.....	.....
New Orleans Traction Co.....		.....	.....
Sugar Exchange.....	140	175	.....
Morgan's L & T 1st gold mort.....	127	129	.....
N. O. Brewing Ass. bonds.....	104½	106	.....
New Orleans Gas bonds.....	103½	.....	.....
Tex & Pacific RR 1st gold.....	90	.....	.....
Tex. & Pacific RR 2nd gold m't	40	.....	.....
C.C. Rewing Co. 1st.....	.....	.....	.....
St. Charles Hotel Co mortgage.....	.....	.....	.....
Crescent City 1st.....	.....	.....	.....
do new.....	103	107½	.....
N O City RR Co mort.....	135	.....	.....
Carrollton RR mortgage (1893)	109	102	.....
do bonds 7s RR stock.....	.....	127	.....
N O Waterworks Co mort.....	117½	.....	.....
La Ice Mfg Co 1st mort.....	.....	.....	.....
La Ice Mfg Co 2d mort.....	45	65	.....
Levee & Cotton Press mort.....	.....	.....	.....
La Electric L. 1st mort.....	.....	.....	.....
do 2d.....	.....	.....	.....
Cotton Exchange 1st mort.....	.....	106	.....
Hypothecats et Warrants.			
State Warrants Orelns. 1884.....	60	.....	.....
State Warrants Orelns. 1886.....	46	60	.....
do do do 1886.....	.....	50	.....
do do do 1887.....	.....	.....	.....
do do do 1888.....	55	.....	.....
Rodios Ote.....	40	.....	.....
Sohool Ote.....	20	.....	.....
City Scrip, old.....	90	.....	.....
do new.....	97	.....	.....
Jas. La. Ote. on State Claims	20	.....	.....
Ote Amis on verdu de l'acte 28 de 1880.....	.....	.....	.....
Capitol State Coupons No 12 (Iss. 1 1879).....	.....	.....	.....
Capitol State Coupons No 12.....	12	.....	.....
Capitol State Coupons No 12 No 13.....	22	.....	.....
Capitol City Coupons.....	—	.....	.....
Half paid Coupons.....	.....	.....	.....
State School Warrants.....	30	.....	.....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crescent's issue. 6 New Stock. Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

Les cotons pour les marches du pays et étrangers sont pris des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

SUR PLACE

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 100 balles comprenant — à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½ plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	10 nom	10 nom
Ordinary.....	10½	10⅝
Good Ordinary.....	11	11
Low Middling.....	11⅜	11⅜
Middling.....	11⅝	11⅝
Good middling.....	11 15/16	11 15/16
Middling Fair.....	12⅝	12⅝
Fair.....	13 nom	13 nom

FUTURES.

Calmes.

Janvier	10,14 à 10,15,	février 10,20 à 10,21,
mars	10,26 à 10,28,	avril 10,32 à 10,34,
mai	— à —,	juin — à —,
juillet	— à —,	août 11,92 à 11,95,
septembre	10,59 à 10,60,	octobre 10,17 à 10,18,
novembre	10,08 à 10,09,	décembre 10,05 à 10,09.

Les ventes comprennent 1 300 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était cote à Galveston 11⅛; à Mobile 11 3/16, à Savannah 11 7/16; à Charleston 11⅜ asked, à Wilmington à 11⅛, à Norfolk à 11⅞, à Philadelphie 12⅜; à Memphis 11⅝, à Augusta 11⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif et stable.

Cotes: Middling Gulf 12 7/16.

FUTURS.

Très inactifs.

Janvier 10,54 à 10,55, février 10,58 à 10,59, mars 10,61 à 10,62, avril 10,66 à 10,67, mai — à —, juin — à —, juillet — à —, août 11,93 à 11,94, septembre 11,01 à 11,02, octobre 10,65 à 10,66, novembre 10,50 à 10,51, décembre 10,49 à 10,50.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nile-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,960,441 balles; même temps l'année dernière, 1,889,150 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,772,254 balles; même temps l'année dernière 5,503,486 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,814,481 balles; même temps l'année dernière, 1,479,247 balles; à toutes les ports des Etats-Unis, 4,839,029 balles; même temps l'année dernière 4,670,823 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 9,586 balles; même temps l'année dernière, 11,958 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 67,435 balles; même temps, l'année dernière, 115,120 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Jour fériés

Cotes—pour le Middling Américain.

FUTURS

Jour fériés.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Ferme

Cotes 76⅞c. pour le Bon Ordinaire (sur place), 76 c. pour le Très Ordinaire (sur place), 74½c. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel de Louisiana Sugar and Rice Exchange

Ventes 68 boucauts et 129 barils de sucre et 89 barils de mélasse

Recettes 88 boucauts de sucre, 102 barils de sucre, 189 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Très calme

Choice.....	5½@	.....
Grizzly prime.....	4⅝@	.....
Fair.....	4½@	5
Fully fair.....	4⅜@	5
Good fair.....	4 @	4¼
Fair.....	4½@	.....
Good Common.....	4 @	4¼
Common.....	3 @	4½
Inferior.....	2 @	3

CENTRIFUGAL—Calme.

Plantation granulated.....	— @	.....
Off granulated.....	— @	.....
Choice white.....	5 13/16@	.....
Off white.....	5⅝@	.....
Gray off white.....	— @	.....
Choice yellow.....	— @	.....
Prime yellow.....	5⅛@5 5/16	.....
Off yellow.....	5⅛@	.....
Off grade.....	4 @	4⅞

MELASSE—Open kettle—Nominal.

Fancy.....	— @	.....
Choice.....	— @	.....
Reboiling.....	— @	.....
Good prime.....	— @	.....
Prime.....	— @	.....
Good fair.....	— @	.....
Good Common.....	— @	.....
Common.....	— @	.....
Inferior.....	— @	.....

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy.....	— @	.....
Choice.....	— @	.....
Strictly prime.....	— @	.....
Good prime.....	— @	.....
Prime.....	— @	.....
Good fair.....	— @	.....
Fair.....	— @	.....
Low grade.....	— @	.....
Molasses.....	— @	.....

NAVAL STORES—Calme.

Rosin.....	1 @	1 10
Pitch.....	1 @	1 10
Tar.....	1 @	1 10
Crude turpentine.....	2 @	2
Spirits turp